

se dressait devant moi dans des attitudes superbes; les tours de la cathédrale me faisaient la révérence, et les *gigots* des dames de la ville m'apparaissaient comme des ailes de séraphins.

Les affaires qui m'appelaient dans le nord menaçaient de durer longtemps, mais je pris la résolution de les mener aussi rondement que possible.

Je me trouvais mêlé à des affaires de succession auxquelles je n'entendais pas grand'chose. Le notaire que je vis me parla un langage barbare.—Je devais aller je ne sais où pour *me voir* signifier je ne sais quelle condition de partage. Les cheveux me dressaient sur la tête à la vue de tant de grimoire. Ce que je vis de plus clair au bout de toutes les pattes de mouches de M. le premier clerc et au bout de mes deux mois d'attente, c'est que j'héritais d'une petite maisonnette, et que cette maisonnette était très convoitée par une vieille dame, laquelle offrait de me la payer dix mille francs.

—Du reste, monsieur, me dit le notaire, vous pourrez régler vous-même cette affaire de vive voix. La personne qui désire racheter cette maison habite Auch, et vous y retournez, je crois?

—Oui, monsieur, dis-je, j'y retourne. Certainement, que j'y retourne au plus vite. Auch est une ville charmante, construite en amphithéâtre, les bords du Gers sont délicieux, le climat est admirable.

—Voici, monsieur, me dit le notaire, l'adresse de la personne qui désire acheter votre maison, madame Laforgue, rue d'Etigny; c'est, ajouta-t-il, une personne très respectable et très bonne, qui peut avoir aujourd'hui quatre-vingts ans, et dont la famille est originaire de notre ville. Je suis né le jour même de son mariage. Elle était, au dire de mon père, une femme vraiment charmante.

—Oui, monsieur, je vous crois, dis-je, charmante assurément; dans la rue d'Etigny, bien, très bien, je vois cela d'ici, madame Laforgue, rue d'Etigny! Je pars pour Auch, monsieur, mille choses me rappellent dans la rue d'Etigny. Au revoir.

Ce notaire, malgré tous ses grimoires, était un aimable homme. Il me reconduisit jusqu'à la voiture et je partis tout joyeux.

—Que l'homme est étrange! pensais-je, en me laissant aller au doux bercement de la diligence. Voilà donc que je retourne vers la ville détestée, et je trouve que le trot des chevaux est lent, je trouve au pays vers lequel je retourne des charmes que je ne lui avais point vus. Tout cela, parce que j'espère y trouver une personne aimable et bonne. Je ne la connais point, et déjà elle éclaire d'un jour nouveau le pays que j'ai quitté, la ville que je détestais.

J'aime les femmes de tout mon cœur; c'est pour quoi celles qui sont futiles et légères me donnent de l'humeur, me rendent farouche, et rendent triste et déplaisant pour moi jusqu'au soleil du Midi, le plus beau de tous les soleils. Après cela, on m'appelle ours mal léché. Voilà comme les choses s'enchaînent.

Mamette!— Je me disais, elle est douce, aimable et bonne. Elle est spirituelle et sage, elle a le cœur sérieux et l'esprit riant.

Ah! bienheureuse diligence! en chemin de fer, on va si vite, je n'aurais point parlé à mon compagnon de voyage, mon ami Evariste n'aurait point eu froid aux pieds, je ne l'aurais pas soigné et nous n'aurions point fait connaissance.

Nous approchions enfin, la campagne changeait d'aspect; je la considérais d'un regard plus joyeux: c'est que dans le Midi la campagne est étrange.

Les côtes étalent aux rayons d'un soleil dévorant leurs croupes uniformes, recouvertes au ras de terre de pampres d'un vert sombre. Ca et là se détachent quelques feuilles d'un pourpre éclatant.

Pas d'arbres, pas d'ombrages!

Dans le fond des vallées quelques groupes de tilleuls ou de platanes abritent des fermes éparses. Quelques oliviers courbent le long des vignes leur petite tête arrondie d'un vert cendré. De rares ruisseaux murmurent dans des prairies fleuries avec richesse et bien vite desséchées.

Cependant on éprouve je ne sais quel sentiment de luxe et de puissance.

Le soleil dore d'un feu étrange la crête des côtes, couvre d'émeraudes et de rubis les pampres traînants de la vigne. L'olive mûre, elle-même, a des tons d'un violet sombre plein de chaleur, que son feuillage cendré adoucit et tempère. La poussière des chemins tourbillonne en brillantes paillettes.

Dans cette luxuriante aridité, le murmure des ruisseaux et la fraîcheur de l'ombre ont je ne sais quel charme plus puissant qu'ailleurs.

Là, aussi, l'air dilaté donne aux cieux une profondeur plus grande, les nuits d'été font resplendir les étoiles sur un ciel presque noir.

Aux langueurs du jour succède une vie plus ardente.—On chante.—C'est le pays des troubadours.

Le soleil se levait à l'horizon.

Les vignes, chargées encore de l'abondante rosée de la nuit, brillaient comme si elles avaient été couvertes de diamants. Les oiseaux s'échappaient des buissons. Les roses de haie montraient au bord de la route leur corolle de velours pourpre. Déjà on apercevait Auch s'élevant en gradins sur les flancs de la montagne et fièrement couronnée de sa cathédrale. Sur l'azur du ciel déjà inondé de soleil, se détachait au loin la cime neigeuse des Pyrénées, que l'on apercevait au bord de l'horizon, comme de légers nuages blancs ou comme les voiles gonflées d'un navire. Quelque chose de suave précédait l'ardente journée.

J'éprouvais une tendresse étrange.

A peine arrivé, je courus chez mon ami Evariste sans espoir de le trouver.

Il était là!

Je l'embrassai, cela acheva de me le faire connaître. Puis je le regardai et il me dit avec un sourire: